

lecture et formation

Michel Violet

Apprendre à lire, jamais trop tard, jamais fini... Ce slogan, à l'instar du néologisme de lecturisation, exprime l'idée qu'un apprentissage linguistique comme celui de l'écrit et son perfectionnement ne peuvent plus être du seul ressort d'une institution spécialisée - l'école - même si cette dernière garde un rôle primordial au sein de tout dispositif nécessairement partenarial.

C'est dire que l'AFL n'a jamais limité ses préoccupations au seul domaine scolaire, et qu'elle s'est toujours efforcée de concevoir une doctrine programmatique et d'élaborer des pratiques génériques, dût-elle imaginer les conditions du transfert, notamment dans la formation des adultes, de ce qu'elle avait expérimenté et mis en œuvre au niveau de l'apprentissage initial et scolaire.

En outre, au-delà du strict plan des démarches et des techniques pédagogiques, pour ce qui concerne les adultes, l'AFL a aussi été présente et partie prenante dans les "débat de société" des deux dernières décennies sur l'analphabétisme, l'illettrisme, les causes et les effets de la non-lecture.

Que dit et propose l'AFL depuis 20 ans à propos de la formation d'adultes ?

Une anecdote et une boutade nous semblent assez bien

illustrer sa position tant sur les représentations du fonctionnement social qu'expriment majoritairement les analyses du phénomène de l'illettrisme que sur les principes devant inspirer, en matière de lecture, la pédagogie des adultes.

L'anecdote : un professeur d'université intéressé par nos thèses (si, si, il en existe !) souhaitait qu'on lui communique des textes de l'AFL sur l'illettrisme. Après recherche, force fut de constater qu'il n'en existait pour ainsi dire pas abordant spécifiquement ce sujet.

La boutade - mais en est-ce bien une ? - était dans la proposition d'un stage d'alphabétisation qui aurait consisté à confier aux stagiaires l'unique soin d'élucider pour quelles raisons si peu de gens apprenaient à lire dans un stage d'alphabétisation !

Pour l'AFL, l'analphabétisme n'est que le verre grossissant de l'illettrisme et du faible taux de lecture de la population adulte. La focalisation de l'opinion par un discours alarmiste sur l'illettrisme, ce "problème social", a pour résultat de stigmatiser le "handicap" culturel et social d'une minorité d'individus apparaissant à la limite comme davantage responsables que victimes d'un clivage social. Le concept humaniste d'exclusion s'est substitué à celui, politique,

de domination et dissimule en réalité une représentation horizontale d'une société constituée d'un "dedans" valorisé et gratifiant et d'un "dehors" discréditant et suspect, qui a remplacé celle d'une division sociale verticale en classes hiérarchisées. C'est bien pourquoi, persuadée que du commerce avec l'écrit et de l'écriture naissent une "raison graphique", une réflexion "en surplomb", une forme spécifique de pensée, théorique et abstraite, en d'autres termes des prises de conscience de réalités dont on peut - éventuellement - concevoir les transformations, l'AFL parlant peu d'illettrisme, parle néanmoins beaucoup d'intégration d'un volet lecture dans les actions de formation des adultes de quelque niveau que ce soit et, d'une manière plus générale, de politique de lecture à destination du corps social dans son ensemble.

Quant à cette proposition de stage évoquée plus haut, abstraction faite de son côté insolite et pour peu qu'on imagine quelles formes prendrait sa traduction pratique, on aura compris qu'elle est une façon de définir le sens des solutions envisageables au problème du réapprentissage des savoirs de base, et en particulier de la lecture, pour des adultes. Un tel projet commun d'information et de réflexion sur un sujet qui l'implique, pose en effet chaque stagiaire, fut-il débutant et le plus techniquement démuné, "comme un destinataire et un utilisateur inconditionnel d'écrit".

Dire qu'"on apprend à lire en lisant", c'est affirmer que cette confrontation immédiate avec une forme de pensée qui ne s'expose et ne se découvre que dans des textes "écrits", dans "une écriture", n'est possible et fructueuse que dans des conditions d'environnement, de reconnaissance, de statut et d'autonomie qui fondent une appartenance à une communauté d'intérêts ou de préoccupations et donc de lecteurs. Ces conditions préalables que toute entreprise en faveur de la lecture se doit d'instaurer, créent des "raisons de lire" et donnent sens à tous les apports techniques extérieurs devant accompagner, structurer et opérationnaliser l'apprentissage ou le réapprentissage des savoir-lire et savoir-écrire.

Les textes du dossier de ce présent numéro de notre revue

qui relatent le déroulement d'une action de formation illustrent ce qui vient d'être trop succinctement rappelé ici.

Michel VIOLET

Ce bref rappel très synthétique est notamment inspiré des textes suivants :

- ♦ *L'inégalité au pied de la lettre*, Jean Foucambert, Libération du 07.10.83
- ♦ *Madani ira-t-il à Paris ?*, A.L. n°17, mars 1987.
- ♦ *Question de statut*, Jean Foucambert, in *La lutte contre l'illettrisme, pratiques en mouvement*, **Formation et territoire** n°3, MIFCA, juin 1998.

C'est la "tradition" écrite, le savoir accumulé, emmagasiné dans des documents mais aussi dans l'esprit, que ce soit au bout de quelques années... ou au bout de millénaires, qui est la variable intermédiaire entre la maîtrise d'une compétence et les opérations cognitives.

Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, 1987.

L'écriture met en œuvre une communication spécifique (...) Essayez dans une situation d'oral de formaliser une proposition générale ; essayez d'exprimer des idées sous la forme de syllogismes ; essayez de formuler des oppositions et des analogies !

Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, 1987.

Ce sont des signes dénués de signification, reliés à des sons qui n'en ont pas davantage qui donnent sa forme et son sens à l'homme occidental.

McLuhan, *La galaxie Gutenberg*, 1962.